

Cette année, la Bibliothèque Nationale a eu la riche idée d'offrir pour Noël un cadeau royal aux amoureux de la beauté : elle a montré, du 20 novembre au 31 décembre, les trésors des livres japonais pour enfants. Voici la présentation qu'en a faite Catherine Chainé en introduction au catalogue de l'exposition.

Des premiers rouleaux peints du XII^e siècle jusqu'aux gouaches des artistes contemporains, l'exposition donne à voir la qualité, la diversité, la permanence et l'originalité de cet art de l'image qui, au Japon, acquit ses lettres de noblesse, il y a seulement... près de mille ans.

Des collectionneurs japonais et français ont accepté de se dessaisir de pièces rares. À la Bibliothèque Nationale, le département des manuscrits orientaux et le Cabinet des Estampes dévoilent leurs splendeurs nippones. L'œil a pu ainsi se régaler d'émaki du XII^e siècle (rouleaux peints) ou plus exactement de leurs fac-similés. En effet, l'art pictural japonais atteint, dès sa naissance, une apogée, en produisant trois de ses chefs-d'œuvre majeurs : *Le Coupeur de bambous*, *Le Roman du Genji* et les *Jeux des oiseaux et des animaux*.

Demoiselle Kaguya, princesse de la lune que le vieux coupeur de bambous trouva au cœur d'une tige, est restée au Japon, préférant sans doute ses « demeures nuageuses » au voyage à Paris. Mais la Bibliothèque Nationale, par cette exposition, a montré les deux autres classiques.

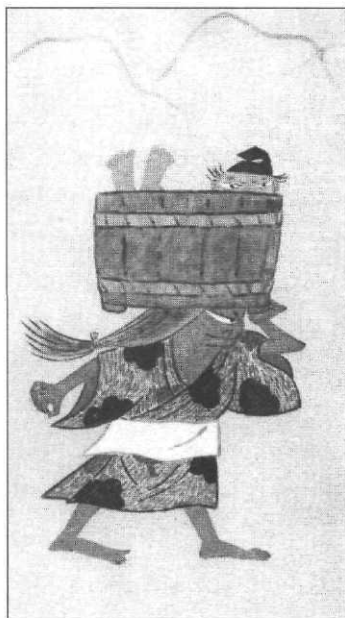
La peinture extraite du rouleau de Genji représente un jeune homme jouant de la flûte sur une véranda du palais impérial. D'emblée, l'harmonie chromatique émeut, avec l'accord divin de l'ocre et de l'émeraude, fruit d'une vénération séculaire de la terre et du ciel.

Le dessin à l'encre de Chine, tiré des *Jeux des oiseaux*, met en scène des grenouilles et des lapins qui s'ébattent et se battent (gentiment) sous l'œil béat et un peu niais de quelques comparses. Ici, c'est la justesse et l'économie de la ligne qui saisit. Les idéogrammes ont appris aux Japonais (comme aux Chinois) à capter les choses par leurs traits essentiels.

Cette qualité du dessin – étonnamment libre et moderne même quand il date du Moyen Âge – séduit les enfants mais aussi les adultes. Elle éclate sur ces lavis couleur de rouille ardente du XII^e siècle ; sur ce jeu de cartes des cent poètes (XVIII^e siècle) ; dans ces carnets de dessins gravés de Korin, ce peintre et laqueur du XVII^e siècle qui fut l'un des plus grands artistes japonais ; sur les estampes du XIX^e siècle. Et dans les gouaches, les aquarelles, les encres d'Akaba, de Taniuchi, d'Anno, de Segawa, de Tejima et de tous les illustrateurs vivants représentés dans l'exposition.

ÉCHOS

*Une
très longue histoire,
l'album pour enfants
au Japon*



Ill. Suekichi Akaba



ill. S. Akaba

Car cette rétrospective de livres pour enfants dégage les permanences de l'art japonais et montre comment les artistes d'aujourd'hui retrouvent à leur manière cette vérité presque millénaire. Comment ne pas reconnaître dans les steppes mongoles du *Cheval Blanc de Suho* ou devant ce petit garçon si seul, si minuscule dans les champs immenses de *Là-haut sur la colline*, cet espace vide, en fait si vivant, directement hérité de la peinture classique chinoise ? Comment ne pas sentir dans les forêts et les prés de Kota Taniuchi l'antique mélancolie bouddhique devant l'écoulement universel ? Ce vide, qui occupe une si grande place dans ces images étalées sur des doubles pages, permet aux paysages japonais – parfois poignants comme des visages – d'exprimer tous les rêves de l'homme.

Paysages humanisés, animés par le sentiment sacré de la nature, mais aussi dessins débordants de naturel et d'humour comme ceux de Mitsumasa Anno qui rappellent la verve et l'insolence de Korin. Nous sommes loin de l'image stéréotypée du Japon des samourais, de la discipline et de la productivité arrogante. Ce Japon existe mais il en cache un autre. Les livres pour enfants ouvrent la porte de ce Japon mal connu. Tout simplement parce qu'ils sont de purs chefs-d'œuvre. Sans mièvrerie ni didactisme. Et que l'art est le plus court chemin entre Paris et Tokyo.

Catherine Chainé, Novembre 1993

***Une bibliothèque,
un musée d'Art
contemporain et des
enfants :
Le Carré d'Art de
Nîmes***

Carré d'Art a été inauguré le 7 mai 1993 : projet lancé en 1984 par le député-maire Jean Bousquet et confié à l'architecte britannique Norman Foster, l'établissement rassemble la bibliothèque municipale et le musée d'Art contemporain de Nîmes sur plus de 17 000 m² également répartis entre les deux institutions, dont plus de 500 m² de surfaces publiques réservées au secteur jeunesse.

Dès la phase de programmation du bâtiment, l'accent a été mis sur la synergie livre / art contemporain à développer à partir des deux entités et, tout naturellement, l'ensemble des espaces destinés aux enfants (bibliothèque, heure du conte, atelier d'arts plastiques) a été réuni au même niveau (le premier). De même, depuis l'ouverture, les supports d'information (dépliants-guides du lecteur, journal de Carré d'Art) présentent de manière indistincte les services jeunesse. Enfin cette même volonté politique d'harmonisation s'est traduite par la distribution aux 15000 élèves des écoles maternelles et primaires nîmoises d'un « passeport jeunesse » gratuit, donnant accès à la fois à la bibliothèque, à l'ensemble des musées de la ville et à